Divagations ou le flagrant délit du livre

Lucie Normandin

Volume 18, numéro 3, hiver 1982

Le livre-texte

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036770ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036770ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Normandin, L. (1982). *Divagations* ou le flagrant délit du livre. *Études françaises*, 18(3), 35–48. <https://doi.org/10.7202/036770ar>

Divagations ou le flagrant délit du livre

LUCIE NORMANDIN

Tout cela n'avait d'autre valeur momentanée pour moi que de m'entretenir la main et quelque réussi que puisse être quelquefois un des morceaux à eux tous c'est bien juste s'ils composent un album, mais pas un livre []

Et cela contiendra plusieurs séries, pourra même aller indéfiniment (à côté de mon travail personnel qui je crois, sera anonyme, le Texte y parlant de lui-même et sans voix d'auteur)

Autobiographie, STÉPHANE MALLARMÉ

Ce n'est pas un hasard si le nom de Mallarmé surgit aussitôt que s'organise autour de la question du livre un champ pluriel d'interrogations. Nombre de ses textes témoignent du vif intérêt que l'écrivain porta à cette question. Cela ne suffit pas à expliquer que le *livre* appelle d'emblée le nom de Mallarmé, que l'un oblige presque l'autre. S'agit-il toujours pour Mallarmé d'une *question*, maintes fois reprise et qu'aucun traitement n'épuise? Chez lui, le *livre* n'est plus seulement abordé comme *thème*, mais se pose plutôt comme la contrainte majeure à même laquelle toute écriture puise sa ressource, à toucher là précisément son propre noyau de résistance. Ainsi Mallarmé ne cesse-t-il de maintenir l'ensemble de sa production — réalisée autant que projetée — dans la perspective englobante d'un absolu, littéraire, qu'il nomma le *Livre*.

À force de reconduire chacun de ses écrits dans le contexte présupposé du *Livre*, Mallarmé semble les vouer à un statut permanent

de sous-livres, confinés dans quelque en deçà de son projet déterminant. En référence à ce *Livre* donc, tout texte ou livre commis n'exhiberait en dernière instance que son *défait de livre* — c'est-à-dire cela même que répètent les appellations les plus diverses d'*album*, de *recueil*, d'*esquisse*, de *crayonné*, de *notes*, de *fragments*, ou plus radicalement encore, de *déchets* ou de *riens* — autant de désignations auxquelles Mallarmé recourt, soit dans sa correspondance, soit dans les préfaces ou avant-propos de ses livres, lorsqu'il parle de la part réalisée de son œuvre, cette part qui, de ne s'écrire toujours qu'*en vue de mieux*, ne serait parvenue qu'à épuiser les différentes façons d'immanquablement manquer le *Livre*, tout en ne se livrant jamais qu'à l'inépuisable questionnement de sa haute exigence.

*
* *

Question de livre : question de paradoxe? Oui. Cette dernière équivalence, surtout chez Mallarmé qui exemplairement lui donne lieu, se pose entière, insistante, incontournable presque. Et c'est à interroger sa mise en place ou plutôt son déplacement que sont consacrées les prochaines lignes. Il s'agit, à partir de *Divagations*, de poser les grands traits de quelques-unes des figures du maître-mot *Livre*, d'en approcher la dynamique, le jeu.

Pourquoi choisir *Divagations* comme point d'appui plutôt qu'un texte de Mallarmé comme par exemple *le Livre, instrument spirituel*, ou l'ensemble *Quant au livre*, ou encore, les notes de Mallarmé réunies par Jacques Schérer dans un ouvrage précisément intitulé *le Livre de Mallarmé*? D'abord parce que *Divagations* est un livre, le dernier à paraître du vivant de l'auteur. Mais ces seules affirmations, données ici comme de pures évidences, recouvrent de nombreuses questions et soulèvent entre autres celles-ci : à quel(s) titre(s), à quel(s) prix, comment *Divagations* est-il livre? Que nomme en réalité son titre? S'agit-il d'un livre *de* divagations, le mot renvoyant alors aux textes qui le composent comme aux différentes parties d'un tout? Mais déjà, de se désigner du nom de ses parties qui toujours l'excèdent, le tout que vise à former *Divagations* n'est-il pas entraîné par un mouvement contraire à la fonction généralement unifiante d'un titre? En tête de livre, le titre peut jouer entre autres un rôle d'empiècement : sorte de bande supérieure où se rejoignent pour s'y fixer tous les plis d'un tissu, pour ensuite, desserrant leurs fronces, s'ouvrir en éventail ou laisser leur suite s'éployer. Ainsi, par *Divagations* passeraient tout autant l'*enlivrement* des textes que leur *dé-livrement*, l'empiècement des textes devenant ici, surtout quand il se nomme *Divagations*, la mise en pièces du livre. Avec *Divagations*, le travail du titre donnerait donc à entendre

le lié/délié du livre, son livré/délivré, sa signifiante en conduisant et reconduisant en quelque sorte la perpétuelle délivrance, comme autre nom de sa *différance*, en ne produisant toujours du *Livre* que son flagrant délit.

*
* *

Dans ce qui se donne à lire en 1896 (date à laquelle Mallarmé signe la *Bibliographie* de *Divagations*) comme le premier volume d'une série et s'en révèle par la force des événements — Mallarmé meurt en 1898 — l'unique et ultime tome, l'écrivain rassemble plusieurs textes exclusivement de prose, déjà publiés ailleurs et séparément.

Ce mélange d'écrits comprenant des poèmes en prose déjà «célèbres», des chroniques littéraires et dramatiques, des études, des portraits, des *poèmes critiques*... regroupe exactement cinquante-quatre textes répartis en dix chapitres ou sous-ensembles de longueur très inégale. Certains peuvent ne contenir qu'un seul texte — c'est le cas des quatrième, sixième et huitième chapitres respectivement intitulés *Richard Wagner, rêverie d'un poète français, Crise de vers, et le Mystère dans les Lettres* — quand d'autres en réunissent autour d'une dizaine — ainsi en est-il du premier chapitre, *Anecdotes ou poèmes* (avec ses treize textes), du troisième, *Quelques médaillons et portraits en pied* (onze textes), du cinquième, *Crayonné au théâtre* (dix textes) et du dixième et dernier chapitre, *Grands faits divers* (neuf textes). Les septième et neuvième chapitres, *Quant au livre* et *Offices*, rassemblent chacun trois textes, et enfin, le second chapitre, *Volumes sur le divan*, qui, tout en annonçant deux textes à la table des matières, occupe tout juste deux pages du livre.

À propos de *Volumes sur le divan*, chapitre pour le moins irrégulier par rapport au reste — existe-t-il pour autant une régularité du reste? —, il est intéressant de noter que les trois premières et les deux dernières lettres du titre (Vol-an) s'accolent pour saisir et faire entendre ce qui distingue ce chapitre des autres et détermine son rapport particulier à l'ensemble, c'est-à-dire son caractère nettement détaché du livre, à une lettre muette près, *volan-t*, au-dessus de quelque divan ou lit présupposé du livre... Encore est-il possible d'entendre *divan*, par le biais cette fois de l'acception exotique du terme, dans le sens de *recueil de vers, de poésie, de textes*. *Volumes sur le divan* pourrait donc se lire alors comme fragment volant du divan que présente et produit à son tour le recueil *Divagations*. En plus du simple jeu phonique *divan/divagations*, le titre du *divan* mallarméen *Divagations* contient aussi l'idée de séparation, de sortie obtenue par le rapprochement des deux extrémités du titre. Bref, si *Divagations* fait *divan* des textes rassemblés et

fait *volant(s)* son second chapitre voire ses dix chapitres au complet, c'est peut-être qu'il se livre et se lit quelque part comme *Divan volant*, ou encore comme *Volant divan*, lequel littéralement vole en dix vents.

*
* *

À ce dernier total (cinquante textes en dix chapitres) s'ajoutent encore une page d'ouverture, sans titre, inaugurant le livre par ces mots : «*Un livre comme je ne les aime pas...*», et enfin une *Bibliographie* qui le termine. Ces pages initiales et finales, hors-d'œuvre soigneusement mis au point et en place de la main de l'auteur, orientent le livre et sa lecture. Postés l'un au début, l'autre à la fin du livre, *avant-propos* et *Bibliographie* assurent sa clôture, le bordent, le bloquent entre deux discours qui, malgré leur portée et leur facture différentes, se couplent de porter tous deux *sur* le livre, et d'en constituer en quelque sorte l'enchâssure. À l'un et l'autre bout du livre, ces interventions discursives prévues à l'intention d'éventuels lecteurs — Mallarmé le premier — travaillent essentiellement à contenir (à l'écart) l'amas bariolé de textes qu'elles désignent depuis une position d'extériorité, refoulée aux limites mêmes du livre, dans ses abords ou accès qui en sont tout autant les débords et excès. Car *Divagations* s'ouvre et se ferme sur des hors-livre qui participent en même temps de deux élans contradictoires : l'un de rassemblement, l'autre de débordement. Ainsi, le couple *avant-propos-bibliographie* achève-t-il la formation du livre en imposant la suspension provisoire de l'hétérogène engendré par le regroupement de textes aussi différenciés. Sans complètement neutraliser le travail du divers et du pluriel des textes, ces pages liminaires, depuis leur position stratégique, opèrent sur lui un contrôle certain, ne serait-ce que de le circonscrire et de le retenir entre les parois internes de leurs bords ... comme si ces bords étaient eux-mêmes homogènes. Cependant, ces mêmes hors-livre accomplissent par leurs énoncés un programme inverse. Ainsi, lorsque dans l'*avant-propos* et la *Bibliographie* de *Divagations* Mallarmé amorce, après coup et à rebours, une lecture des différents paliers de composition du livre, cette entreprise — non seulement de description mais surtout d'autocritique et d'autoanalyse pratiquée sur une masse textuelle déjà si activement engagée à cet égard — souligne et travaille l'hétérogène, auparavant mis en veilleuse, des textes. Ces discours relèvent donc d'un geste double, en ce qu'ils semblent à la fois accuser livraison du livre et procéder, d'une certaine manière, à sa propre *déconstruction*.

Dans ce qui fonctionne comme avant-propos, préface ou avertissement au lecteur, Mallarmé ébauche une analyse du type d'articulation très particulier qui régit l'*assemblage* du recueil,

lequel, s'il apparaît à première vue immotivé («*épars et privé d'architecture*»), s'organiserait cependant autour de cet apparent défaut d'articulation comme autour de la nécessité profonde d'une écriture elle-même conduite par l'interrogation protéiforme qu'elle mène, laquelle, plus souvent qu'autrement, prend l'allure d'une irréversible désarticulation.

Dans la *Bibliographie* très détaillée qui clôt l'ensemble, Mallarmé entreprend en quelque sorte l'édition critique de son propre livre. L'imposant appareil de notes qui accompagne les textes n'indique pas seulement leurs diverses allées et venues minutieusement retracées; encore intègre-t-il, dans les marges mêmes du livre, des commentaires relevant des éventuels codes de lecture que prescrit un traitement aussi inusité des textes — *déconcertant* écrit d'ailleurs Mallarmé dans le paragraphe initial. Car c'est toute l'économie textuelle du livre qui se voit bouleversée par le travail d'écriture/lecture que poursuit Mallarmé dans ces discours dits d'accompagnement. Ces approches mallarméennes de *Divagations*, logées aux frontières du livre, plus que de simplement le présenter et commenter, effectivement l'entament, l'atteignent de toutes parts, ébranlent son enclave textuelle à peine jointée, pour ne pas dire *avec peine* constituée. Si les textes du recueil correspondent d'une certaine manière à autant de *divagations*, alors ses avant et après-textes peuvent se lire comme *divagations de divagations*, le mouvement de débordement-sortie qui affectait ces textes se propageant alors à toutes les pages du livre pour gagner ce qui précisément était destiné à les arrêter, à les barrer, bref pour gruger ses bords présumés durs.

Ce n'est donc qu'après avoir tenté l'occupation systématique de tous les lieux du livre et avoir pris par rapport à ce dernier toutes les postures possibles que Mallarmé croit pouvoir s'en retirer et par là seulement achever sa *livraison*. Non sans avoir prescrit, avant de définitivement lâcher prise, certaines mesures ou attitudes à adopter face à cet objet. Le troisième et dernier paragraphe de l'avant-propos en explicite au moins deux; il suggère comme garanties de l'architecture *une* du livre, la mise à part de son chapitre initial et enfin, condition faite à la possibilité même de sa lecture par son *auteur*, la propre éjection, hors *Divagations*, du sujet, du *je* énonçant ces exclusions :

À part des poèmes ou anecdotes, au début, que le sort, exagéré, fait à ces riens, m'obligeait (envers le public) de n'omettre, les Divagations apparentes traitent un sujet, de pensée, unique — si je les revois en

étranger, comme un cloître quoique brisé exhalerait au promeneur, sa doctrine

Sortir du livre, en divaguer, comme condition à la fois du *livre* et du *lire*, ne devient possible qu'à le lire en *étranger*. qu'à s'en constituer en quelque sorte l'Hamlet, «*étranger à tous lieux ou il point*», semant partout la confusion par d'éventuelles simulations de divagations

*
* *

Composer *Divagations* c'est donc d'abord convoquer de l'épars et le rassembler. Entre les plus anciens et les plus récents textes de ce recueil paru en 1897, trente ans s'écoulaient et avant tout s'écrivent une vie d'écrivain, certes, mais aussi des époques d'écriture. Ainsi, les textes de ce livre, des poèmes en prose du début aux *poèmes critiques* de la fin, constituent autant de prélèvements dans le mouvement d'une pratique en transformation constante. Transformation qui passe et repasse par une série de répétitions. Un mouvement de *retrempe* par lequel seule la reprise du même permet la prise d'autre chose caractérise l'opération mallarméenne de mise en livre. Car, lorsque Mallarmé établit le texte général de *Divagations* ou, mieux, lorsqu'il en ordonne la partition, il ne travaille pas seulement à partir de textes publiés ici et là, isolément, en revues, il travaille surtout à partir d'ensembles de prose ayant d'abord formé des *séries* d'articles ou de chroniques paraissant régulièrement en revues¹ avant d'être repris en livres.

Quand Mallarmé écrit en tête et à propos de *Divagations* «*Un livre comme je ne les aime pas* », il aurait tout aussi pu écrire «un livre comme les autres» et surtout «un livre comme *mes* autres», un livre qui jamais ne commence mais toujours effectivement recommence, parce qu'il s'avère aussitôt inachevé, par cette part même *d'inédit en livre* qui toujours s'ajoute, l'écriture ne faisant jamais coïncider sa *fin* — finirait-elle seulement — avec la fin d'aucun livre. Effectivement *recommence*, car *Divagations*, dans ses six premiers chapitres, contient la matière textuelle d'au moins deux autres livres précédents. Ainsi, en 1891, Mallarmé publiait sous le titre de *Pages* un premier recueil exclusivement fait de ses proses, quand deux ans plus tard il faisait paraître *Vers et prose*, il procédait alors, dans la seconde partie du livre consacrée à la prose, au réaménagement des dernières

1 C'est le cas, par exemple, des *Notes sur le théâtre* publiées en 1886-1887 dans la *Revue indépendante* et qui contribueront à former *Crayonne au théâtre* — celui de *Pages* (1891) et celui de *Divagations* — et encore des *Variations sur un sujet* en 1895 dans la *Revue Blanche*, qui seront distribuées dans les quatre derniers chapitres de *Divagations*.

Pages (1891), et proposait son nouvel agencement sous le titre de *Plusieurs pages*. Important sous-ensemble du recueil mallarméen de 1893, *Plusieurs pages* résultait d'une laborieuse opération de réécriture faite de coupures, d'ajouts, de déplacements et de collages des fragments textuels ainsi obtenus. À noter que le titre choisi, *Plusieurs pages*, instruit en quelque sorte le lecteur de la méthode particulière régissant la composition de ces divers ensembles : ainsi, de reprendre la lettre du précédent titre (*pages*), et d'en démultiplier le nombre déjà pluriel, *Plusieurs pages* évoque, d'un livre à l'autre, le mouvement d'une écriture produite par inclusion progressive, par répétition/expansion, ou encore par superposition/amplification.

Les différentes occurrences du mot *divagation(s)* en position de titre dans la production mallarméenne suivent une courbe analogue à celle décrite plus haut à propos de *pages*. *Divagation* apparaît ainsi une première fois au centre du recueil *Pages*, où il intitule, au singulier, le troisième de cinq chapitres. Le même mot figure ensuite dans le titre des deux derniers chapitres de *Plusieurs pages*, respectivement intitulés *Divagation première-Relativement au vers*, et *Seconde divagation — Cérémonial* (ou *Divagation seconde...*, tel que retranscrit à la table du livre). D'une position centrale en *Pages* (1891) à une position finale hybride en *Plusieurs pages* (*Vers et prose*, 1893), *divagation* effectue enfin en 1897 une véritable sortie du livre, sortie des intervalles internes de ses nombreux chapitres et sous-chapitres, pour se porter au lieu d'un autre espacement, capital celui-là, en ce qu'il gagne précisément la tête du livre. La promotion du mot au rang de titre de livre entraîne sa pluralisation. Sortant à la fois de l'espace des textes et de l'ordre du singulier (de l'ordre comme du singulier), *divagation(s)* ressurgit donc pluriel, sur la limite même du livre/hors-livre, pour y *proprement* servir à un jeu, pour y instituer un lieu, celui-là même des jeux de son nom.

*
* *

À partir des précédentes informations à l'effet que *Divagations* soit gros, en son début, de *Plusieurs pages*, lui-même gros de *Pages*, serait-il possible de soutenir qu'avec ce dernier livre, Mallarmé tente, fût-ce sans l'atteindre, le recueil de ses recueils, le livre de ses livres, un peu les œuvres complètes de ses proses? *Divagations*, comme dernier livre, ne marque-t-il pas la tentative ultime d'achèvement du geste, indéfiniment repris, de mettre en livre ce qui a toujours d'abord circulé hors livre?

Même avec une sérieuse enquête qui ferait remonter les antécédents de *Divagations* jusqu'en 1875, avec les *Pages oubliées*² en

2. Sous ce titre, Mallarmé publiait des poèmes en prose dans la *République des Lettres*.

passant par *Album de vers et prose*³ de 1887, et qui croirait avoir retracé l'itinéraire complexe d'une carrière littéraire en alignant les différents titres de ce qu'on pourrait nommer la série mallarméenne des *pages*, lesquelles se révèlent rapidement synonymes de *proses*, force serait de constater que ce qui fonctionne alors comme les repères et les jalons d'une vaste quête, loin de mener à l'aboutissement de quelque projet de livre, n'en livrerait toujours que le recommencement, en marge de tout projet comme de tout livre, de plus en plus le fissurant, le sillonnant, le traversant, pour lui assigner une position si hautement paradoxale — la moins certaine et la plus improbable — que, malgré l'objet-livre se donnant comme preuve du livre, celui-ci soit maintenu interdit en raison même de sa livraison qui non seulement ne procéderait que par fragments et divagations de fragments mais encore n'engendrerait toujours que du fragmentaire.

Si *Divagations* n'exhibe à première vue la marque d'aucun supplément chargé d'indiquer son rang dans quelque série, comme le ferait explicitement un titre tel *Divagations I* par exemple, une lecture attentive des seuls abords du livre interdit pourtant de s'arrêter à une approche réductrice qui confondrait la poursuite d'une pratique d'écriture — encore plus affirmée que niée par la réédition de ses recommencements systématiques — avec sa résolution enfin atteinte, *imminente*, dans la somme *presque* faite de tous les fragments *bientôt* rejointés d'un tout en construction, comme si le terme de cette démarche obsessionnelle ne dépendait que d'une seule question de temps.

De quels abords de *Divagations* s'agit-il au juste; ou plus exactement, des abords de quelle édition de *Divagations*? Comme tel, *Divagations* n'est accessible que dans l'édition de Gallimard, collection «*Poésie*», 1976, préfacée et établie par Yves Bonnefoy qui en présente le texte entre ceux d'*Igitur* et du *Coup de dés*. Cependant, la *Bibliographie* des *Œuvres complètes* de Mallarmé dans la Bibliothèque de la Pléiade fournit certaines précisions supplémentaires quant à l'édition originale; celles-ci permettent d'entrevoir à quel point la matérialité même du livre prédispose lectures et lecteurs. C'est ainsi par exemple qu'une seule de ces notes déclencherà, on le verra, une véritable rêverie, là où ne se donne peut-être à lire que des indications d'ordre pragmatique.

3. Mallarmé fait paraître à Bruxelles cette mince plaquette, rare de n'être pas luxueuse mais au contraire très bon marché; la répartition des textes en *Vers* d'une part et en *Prose* de l'autre sera maintenue dans le recueil de 1893, cependant que la mention d'*Album* — «*ce mot condamatoire*» — sera effacée du titre.

À parcourir les *Œuvres complètes* de Mallarmé telles qu'établies dans l'édition de la Pléiade, le lecteur pourrait se demander *Où sont donc passées les Divagations?* Pour ce qui est des textes de ce livre, il les retrouverait, à quelques variantes près, disséminés dans ces *Œuvres complètes*, parfois sous de nouveaux titres ou intégrés à de nouveaux ensembles; tandis qu'il pourrait vaguement présumer de l'agencement si particulier des textes en *Divagations* en consultant attentivement les *notes et variantes* des mêmes *Œuvres complètes*.

Mallarmé l'écrivait dans la *Bibliographie* de *Divagations* : le traitement de l'écrit en ce livre, coupant, séparant, déplaçant, transportant ailleurs des fragments de textes, à première vue, déconcerte : il procède d'une manipulation complexe de la matière textuelle, introduisant une combinatoire spécifique au livre même, laquelle se donne désormais à lire, non plus comme classement, mais d'emblée comme écriture, comme réécriture. Ainsi donc, ce traitement paralyserait d'avance tout projet d'œuvres complètes, celui-ci ne se réalisant qu'en réduisant ce *traitement déconcertant* à une simple répartition de textes détachés, plus ou moins indifférents quant à leur position relative dans un ensemble ou un autre. Considérant alors tout ce travail de découpage, la fabrication des œuvres complètes choisit d'en consigner, d'en refouler l'état *définitif* (celui de 1896) dans le détail des *notes et variantes* et de remonter à un état *antérieur* des textes, avant leur passage en *Divagations*. Ce sont donc des œuvres *complètes*, réajustées, réordonnées que proposent les *Œuvres complètes*, soumises à des classifications rationnelles plus conformes aux traditionnelles divisions en périodes et en genres littéraires distincts.

À leur manière, les *Divagations* mallarméennes interdisent donc cette procédure ou, mieux, sans l'interdire réellement, lui imposent à son tour, dans l'établissement du texte, de procéder à des manipulations et bouleversements tout aussi importants quoique différents de ceux qu'engendra une telle pratique d'écriture. Les notes de Mallarmé dans la *Bibliographie* du livre s'adressent, entre autres lecteurs *familiers*, à d'éventuels compositeurs d'œuvres complètes. D'une certaine façon, ces notes les préviennent, les prennent de vitesse, ébauchant leur geste à la recherche de quelque origine retracée dans le minutieux parcours du labyrinthe de ces *divagations*. S'autorisant encore du désaveu de l'avant-propos du livre («*Un livre comme je ne les aime pas, ceux épars et privés d'architecture*»), les *Œuvres complètes* peuvent donc déranger l'organisation spécifique du recueil et, la niant, passer ainsi au *rétablissement du texte* mallarméen.

Il serait possible d'imaginer, dans le même ordre d'idées, en guise de préface aux *Divagations*, quelques lignes de Mallarmé

affirmant que l'espace particulier de ce livre résulte d'une série de prescriptions strictes, aussi déterminantes et constitutives du texte que celles, précises et multiples, qui allaient présider, quelques mois plus tard, à l'édition du *Coup de dés...* Pour s'apercevoir peut-être alors qu'il est difficile et extrêmement exigeant de ne pas reconduire, en fin de compte, à quelque forme d'intention ou de volonté de l'auteur, toute édition *critique* — lecteur et analyse déjà — de ses textes.

Pour en rester à Mallarmé, ce qui se trouve ici remis en question déborde de beaucoup le statut d'une *question* qu'il aurait à un moment précis croisée, importante parmi d'autres; en ceci que cet enjeu non seulement détermine fortement sa pratique, mais engage irrémédiablement tout ce que celle-ci atteint : le *vivant* qui loge et s'agite en ses plis les plus repliés et qui «*n'a que faire de rien outre la musicalité de tout*» vivre.

*
* *

Par la mort de Mallarmé, *Divagations* clôt une série apparemment conduite par le désir absolu d'enclorre au livre tant la totalité d'une œuvre que sa coïncidence parfaite au monde. *Divagations* réussit cependant ce tour de force d'endiguer en livre des *divagations textuelles* débordant de partout les cours qu'à grand renfort discursif et rhétorique le couple *avant-propos* et *Bibliographie* croit contenir et retracer, quand il les efface et brouille plutôt à force de détours dans le crayonné d'un semis de détournements réglant leur si vivace et si imprévisible circulation.

Divagations, comme mise en scène d'un lieu d'irréductible tension entre ses bords et son cours pluriel, recèle en sa coulisse de quoi ébranler à nouveau ses assises. Car il est encore en ce livre un autre point, une autre pointe, mine incisive le perçant, se logeant au creux de son fermoir, pratiquant une fine mais efficace brèche à travers ce qui semblait, étanche, se livrer ferme, définitivement scellé entre deux battants. Dédoublée, «au verso du second plat de la couverture» (si sont correctement suivies les indications de la *Bibliographie des O.C.* aux pages 1339 et 1340) et à l'ouverture déjà citée de la *Bibliographie de Divagations*, se donne donc à lire, en écho, une discrète et brève mention qui inachève en l'indéterminant et relance toute série qui semblerait prendre fin dans et par ce livre, la relance infiniment plus active et plurielle, si cela peut se dire et se penser. Il s'agit d'une part, dans l'à paraître de *Divagations*, de l'annonce d'un (de) prochain(s) livre(s) au nul autre titre que *Divagations autres*, et d'autre part, de la précision suivante au début des notes bibliographiques : «en ce premier volume de *Divagations...*»

Il appartient désormais aux lecteurs d'investir chacun de ces mots, surtout ce supplément d'*autres* affectant *divagations*, mot à lui seul si intensément pluriel; aux lecteurs donc le loisir d'imaginer de quelles *Pages diverses*⁴ ou en combien de volumes encore ces *Divagations autres* auraient à leur tour affronté le recommencement perpétuel du livre, sans oublier qu'à cette date (janvier 1897) le seul texte encore à paraître du vivant de Mallarmé, outre quelques préfaces et réponses à des enquêtes, était un *Coup de dés* (mai 1897).

*
* *

Tel que nommé et composé, le livre *Divagations* se voit soumis sinon brisé à cela de pluriel et d'épars qui s'y assemble pour constituer un lieu essentiellement problématique. Quelque chose comme un livre-lieu du lit duquel la matière textuelle ne travaille qu'à sortir, ne s'inscrit — *divagations* — que dans le déplacement de ses limites, éprouvant contre ses bords la force de son débordement, du débordement de sa coupe, de sa course. *Divagations* ne coule pas, sinon se précipite entre deux arêtes, tourbillonne, cascade. Où coupe, où court *Divagations*? Si ses textes découpent un livre, ceux-ci ne s'y taillent que pour y faire entorse et le traquer, de l'intérieur, jusqu'en sa tranche. Livre des crues, *Divagations* vole ses pages en textes, résiste au livre, le mine de la mimer, le harcèle, s'enlève à sa prise, l'agit, l'empreint de turbulence, s'écrit par où il cède, craque, sursaute et fuit. À quel rythme et selon quelle indécidable partition les textes en *Divagations* battent-ils le livre en retraite? Livre-flux et reflux, folie du livre, livre-fou, *Divagations* court les mots, court les livres, court les textes, parmi l'inassignable position de ses parcours.

*
* *

Et qu'advient-il du livre une fois satisfaites les conditions de double exclusion énoncées à la fin de l'avant-propos, à savoir, celle du premier chapitre, pratiquée de l'extérieur du livre, et celle du *je*, pratiquée de l'intérieur des *Divagations*? Dans une fin de phrase déjà détachée du reste par un tiret, apparaît tout à coup, inscrite entre deux virgules, une figure extrêmement jouée du livre qui, désormais relié, surgit alors «[...] — si je les revois en étranger, *comme un cloître quonique*

4 L'édition de *Divagations* chez Gallimard, collection «Poésie», réunit dans un même livre *Igitur*, *Divagations*, *Un coup de dés*, trois titres de Mallarmé qui apparaissent effectivement sur la couverture du livre. À l'intérieur cependant, *Divagations* est suivi d'un ensemble intitulé *Pages diverses* regroupant d'importants textes de Mallarmé, sans qu'aucune précision ne soit donnée à l'effet qu'il s'agisse là d'un titre — cela vaut aussi pour l'ensemble de textes — choisis ou non par Mallarmé

brisé, exhalerait au promeneur, sa doctrine.» Cloître donc, une construction se définissant par la clôture et l'unité absolument parfaite, minutieuse et systématique de son architecture une; construction étanche et close par rapport à tout ce qui constitue son environnement extérieur, duquel encore elle se définit d'assurer contre toute sortie ou pénétration, l'isolement, le retrait, au moyen de quelques fortification ou tranchée éprouvées. Mais en référence à cette définition, *cloître* aussitôt s'annule, s'aliène de se nier : *cloître brisé*. Sous le coup de quel désastre cède-t-il sa spécificité? Celui peut-être d'avoir exigé comme unique prix de sa saisie même furtive de *cloître*, la sortie, hors de lui, de son «ingénieur ou architecte», prisonnier comme clé de voûte de sa propre construction se refusant, à lui seul, de ne jamais apparaître... sinon dans le *vif* même de sa *mort* : *comme un cloître quoique brisé, exhalerait au promeneur, sa doctrine*.

À répéter cet étrange vocable ou amalgame de sonorités heurtées : *cloître quoique brisé*, il se peut que sa conjonction centrale *quoique* en vienne à être perçue comme mimant, simultanément au *cloître* laissant fuir par sa fracture *sa doctrine*, le craquement même du livre, son bris, son cri, son chant du cygne, en un percutant *COUAC*.

*
* *

Cédant presque sous le poids des ratures de ses propres lectures, le livre *Divagations* renonce à exhiber de sa doctrine quelque table de lois et principes, ou à en exposer quelque programme, ou à en épingle l'exergue; tout au plus, en cet instant *critique*, ne peut-il qu'en laisser échapper, comme *brisé*, tout cela qui ne se laisse saisir en aucun cloître livre.

Ce livre, peut-être moins le dernier de Mallarmé que le *Dernier Mode* du livre, n'est éventuellement lisible que de mourir, comme la fleur aux fruits, à ses *divagations*. Du livre déhiscent qui littéralement *craque dans sa membrure*, approcher le débordement du vivant : lire *Divagations*. En faire moins la lecture que la *lyse*, lire sa mise en crise.

Livre de hasard nécessaire avec le contenu duquel la lecture ne s'approcherait enfin qu'en *jonglant*, pour reprendre la correspondance de Mallarmé alors qu'il annonçait en janvier 1888 ce projet : «vers octobre [...] me présenter en public [...] *jongler avec le contenu d'un livre*».

Pour quel Hamlet encore, *promeneur étranger*, ce spectacle d'un cloître mourant de n'être plus clos; pour quel lecteur enfin, celui d'un livre rendant à l'air le *vivifiant effluve* d'une *doctrine* qui, de s'exhaler à son tour, abandonne sa *docte* allure et libère alors — *latrines?* — dans

un dernier soupir, cela même qui l'interdit comme doctrine, la brise, la mine : une vague odeur de livre en décomposition. Celui-ci ne se livre pas à sa propre mort dans quelque *suicide beau*; il joue plutôt à se délivrer de sa propre agonie, à dépasser son travail de trépas.

*
* *

Divagations est un livre porteur des marques et remarques de sa composition; il montre ses textes en montrant leurs coupures et coutures; il n'a rien effacé de ses nombreuses cicatrices et exhibe les traces de son laborieux rassemblement. Livre difficile, travaillé, multiple comme les titres qui le traversent en tous sens, organisant de joindre ses fragments sans éliminer les excès de colle ou renonçant à couvrir les coups de ciseaux, désignant tout autant les extraits choisis que les textes où se sont opérés les prélèvements, bref tout autant les tailles que les retailles.

Livre abondant, généreux, divaguant de vouloir tout dire; livre envahi, dense, plein, serré... peut-être, au fond, très éloigné la si minutieuse et parfaite épure qu'offre le *Coup de dés*, texte propre, nettoyé, élagué, résultat d'une rigoureuse opération de dissémination et de montage des mots et des blancs sur la double page. L'importante préface du *Coup de dés* pourrait bien alors commencer ainsi : «Un livre, non, un Texte comme je les aime, architectural et prémédité...» ou encore : «Un livre pas comme les autres, ceux épars et privés d'architecture»; sa stricte ordonnance réglant jusqu'au moindre détail de la *partition*, dans l'exacte prescription de l'*espacement*, de la typographie bref, de tous les éléments «*concourant au rythme total*».

À le considérer d'un peu près, *Un coup de dés* n'interdirait probablement pas sa lecture, peut-être même Mallarmé la prescrirait-il, selon quelque espacement précis, comme lecture d'une *divagation autre*, *divagation* et *autre* jouant à se partager la charge inaltérablement *déconcertante* de cette écriture.

Pourquoi ne pas lire *Divagations* et *Un coup de dés* en surimpression, comme en résonnance réciproque : le premier comme naufrage du livre, le second comme son feu d'artifice... *Divagations* pourrait dans cette perspective se présenter comme ce lieu pluriel non systématique où se livrent les préliminaires théoriques participant à l'engendrement d'une pratique signifiante. Lieu d'élaboration active d'un *géo-texte*, *Divagations*, constituant une importante ressource d'espaces et de jeux, produirait la réserve du *Coup de dés*, lui-même émis d'avoir d'abord traversé ce véritable coup de délire du découpage des pages de *Divagations*.

Quelle opération entre *Divagations* et *Un coup de dés* assurerait continuité et nécessité, sinon celle qui consisterait, outre le COUAC du livre, à lui faire rendre, tirant ses fils, filtrant ses flots, phrases et mots, au-delà des «parages du vague/en quoi toute réalité se dissout», cela d'anonyme et d'essentiel à la fois : du Texte? Relire donc en *Un coup de dés* l'éventuel feu d'artifice de *Divagations* et des autres. Relire *Un coup de dés* en tant que Texte produit par une véritable opération de filtrage des harmoniques de *Divagations*, ce livre-matrice, utérin, placentaire, se livrant entre deux *Comme si*, comme s'il commençait, comme s'il finissait, et comme si entre les deux courait un livre de profond labeur, et comme si de ce livre en travail, de ce livre-Béatrice, allait naître, *Constellation* sur une autre portée, à l'altitude d'un *peut-être* d'exception, quelque texte ou *Coup de dés*.

*Mais là, nous sommes au bord d'une autre mère,
la Musique...*